



Simone Weil
Injustement oubliée

qui, aveugles ou criminels, soutinrent les soviets, il écrit ceci, le plus émouvant de son essai, peut-être : « *Leurs mots sont les miens. Leur mémoire est ma mémoire. Mon histoire ou ma généalogie remontent, qu'on le veuille ou non, jusqu'à ces égarés ou ces indignes.* »

La question marxiste aura été le centre de gravité des querelles, des passions politiques du siècle. Quoi d'étonnant si elle a préoccupé, obsédé, déchiré des écrivains comme Breton, Bataille, Leiris, Camus, Sartre, Lacan, Barthes, Foucault, Althusser et... B.-H.L., pour ne rien dire d'Aragon qui, dans *Les aventures de la liberté*, se voit réhabilité par Edmonde Charles-Roux. Subjectivité encore, l'attachement de l'auteur de *La semaine sainte* à Moscou et aux camarades du Comité central du PC ? Pourquoi pas ? On ne choisit jamais sa famille selon la chair ; mais on choisit sa famille idéologique. Pour des raisons où généralement la raison a moins de part que le sentiment.

A la veille de la victoire du Front populaire, Simone Weil, injustement oubliée dans le livre de B.-H.L., s'efforçant de rendre les chefs-d'œuvre de la poésie grecque accessibles aux masses populaires, composa une étude sur *Antigone*. Dans cette étude, elle campe la fille d'Oedipe se dressant contre l'Etat et son chef, Créon, parce que entre deux fidélités, la fidélité à Polynice, son frère vaincu, et la fidélité à sa patrie, victorieuse du même Polynice, elle choisit la première. Ce texte est l'un de ceux qui se trouvent réunis dans le dernier tome des Oeuvres complètes de Simone Weil, sous le titre : *Ecrits historiques et politiques*.

L'ouvrage couvre la période qui va de juillet 1934 à juin 1937. Au cours de cette période se place l'engagement dans les Brigades internationales, en Espagne, de celle qui, universitaire, s'était faite un temps ouvrière d'usine. Elle eût pu, à Barcelone, rencontrer André Malraux ou Claude Simon. Nous savons qu'elle revint sans illusions. Une expérience ratée, expression personnelle de son antifascisme militant. Trop intellectuelle, notre Simone ? On serait enclin à le penser quand on lit ce qu'elle écrivit sur le marxisme, coupable, à ses yeux, d'optimisme excessif. Marx a cru — à tort, dit-elle — en un progrès lié à une croissance illimitée des forces productives. Or, l'usine capitaliste ne paraît pas à Simone Weil fondamentalement différente de l'usine soviétique. Ici